

essais

Et si l'agriculture sauvait l'Afrique ?

Hervé Bichat



Et si l'agriculture sauvait l'Afrique ?

Hervé Bichat

éditions
Quæ

Éditions Quæ
RD 10
F – 78026 Versailles Cedex

© Éditions Quæ, 2012
ISSN : en cours
ISBN : 978-2-7592-1699-4

Le code de la propriété intellectuelle interdit la photocopie à usage collectif sans autorisation des ayants droit. Le non-respect de cette disposition met en danger l'édition, notamment scientifique, et est sanctionné pénalement. Toute reproduction même partielle du présent ouvrage est interdite sans autorisation du Centre français d'exploitation du droit de copie (CFC), 20 rue des Grands-Augustins, Paris 6^e.

À Anna, Sebastian et Alain Yacouba

Sommaire

Préface	7
Avant-propos	11

L' Afrique noire n'est pas maudite

1960-2010 : un changement dramatique de perspective	19
Les décennies 1950 et 1960, le temps d'un développement illusoire?	19
Une agriculture en régression et des écosystèmes dégradés.....	21
Une situation sanitaire préoccupante	22
Une puissance publique déconsidérée	23
Des performances économiques médiocres	24
L'explosion des commerces illicites.....	24
Les causes apparentes de la situation actuelle de l'Afrique subsaharienne.....	27
Les ex-pays colonisateurs	27
La faiblesse des infrastructures	32
Les handicaps économiques et financiers.....	34
Les handicaps sociologiques	36
Les problèmes politiques	40
Les causes structurelles de la situation actuelle de l'Afrique subsaharienne	43
Une histoire particulière	44
Les facteurs naturels	46
Les facteurs sanitaires et leurs impacts démographiques.....	51
Les facteurs socioculturels et la question de la gouvernance	65
Quelles conclusions tirer de ces analyses?	79
L'état sanitaire de l'Afrique subsaharienne, une question centrale	80

Le choc de la colonisation européenne	82
L'Afrique noire n'est pas maudite, mais son développement prendra du temps	85
Les handicaps d'un développement différé	92

Quelques problématiques agricoles africaines

Les bases de la politique agricole	97
Les préalables du développement agricole	98
Les caractéristiques originales de la production agricole	99
Les systèmes et les filières de production	101
La vulgarisation, l'animation et les services	104
Le rôle indispensable de l'État	106
L'agriculture de l'Afrique noire, victime des idéologies dominantes	109
<i>L'Afrique noire est mal partie</i> , de René Dumont	109
Les acquis de cinquante ans de développement agricole	116
La Politique agricole commune, une référence pour l'Afrique de l'Ouest ?	118
Pour une pensée économique autonome du développement agricole africain	125
Trois orientations à privilégier	127
Redonner la priorité au long terme	128
Adapter les régimes fonciers à leur nouvel environnement agroécologique et social	136
Faire émerger des marchés régionaux agricoles	141
Conclusion générale	149
Le temps et l'espace	149
Recevoir et donner	150
Références bibliographiques	153
Pour en savoir plus	157
Annexe - Typologie des systèmes d'exploitation agricole	158

Préface

Le continent africain a devant lui des échéances cruciales en termes de développement, et c'est toute la planète qui est interpellée par ces échéances. Il y a d'abord la dynamique démographique : au moment où le monde passe le cap des 7 milliards d'humains, l'analyse démographique de l'Afrique montre que ce continent, si longtemps considéré comme sous-peuplé, n'a pas encore clairement entamé sa « transition démographique ». La population va donc continuer de croître rapidement pendant plusieurs décennies, particulièrement en Afrique subsaharienne, du fait d'une fécondité encore très élevée. Cela signifie que, malgré leurs imprécisions, les projections demeurent vertigineuses : alors que le nombre d'Africains est passé de moins de 300 millions en 1960 à 1 milliard en 2009, elles en prévoient 2 milliards en 2045 et autour de 4 milliards à la fin du siècle. L'augmentation de ces populations et incidemment, pendant un temps, le ratio favorable entre actifs et inactifs constituent à la fois une formidable opportunité et une source d'inquiétude. Comment les économies du continent vont-elles saisir cette opportunité pour générer du développement véritable ? Quels emplois, quelle alimentation, quelle santé, quelle éducation, quelle qualité de vie pour ces milliards de nouveaux venus ?

C'est bien sûr une question lancinante pour l'Afrique subsaharienne car, au-delà de certains indices économiques flatteurs, on peut s'interroger sur le chemin parcouru depuis les indépendances et le développement humain qui en a résulté. Des images contrastées nous viennent, entre capacités potentielles et difficultés réelles, et alimentent le débat désormais traditionnel entre « afro-optimistes » et « afro-pessimistes ». Pour les uns, la croissance est là, le dynamisme économique

de la jeunesse, les ressources naturelles et la capacité d'innovation des Africains vont nous étonner. Pour les autres, l'économie fragile et informelle, les iniquités du développement, la faiblesse et la corruption des administrations et les conflits ravageurs resteront longtemps des handicaps... L'Afrique subsaharienne est certes diversifiée et les pays qui la composent n'ont pas tous choisi le même chemin, même s'ils partagent certaines tendances lourdes comme l'urbanisation. Certains pays se distinguent ainsi clairement par leurs trajectoires de développement, qui résultent d'une stabilité et d'une vision politique volontariste. Il n'y a donc pas de fatalité de « mal-développement » de cette région du monde.

Face à l'ampleur des défis, on est cependant en droit de s'interroger : les dynamiques économiques suffiront-elles pour alimenter le développement à hauteur de l'explosion démographique attendue ? Le monde rural, confronté à la pauvreté, à la dégradation des écosystèmes, à la compétition pour le foncier et les ressources naturelles, n'a-t-il d'autres solutions que d'envoyer ses enfants en ville pour une vie meilleure ? Les mégapoles qui surgissent et se gonflent de l'exode rural aux quatre coins de l'Afrique, avec le cortège de misère humaine qu'elles génèrent, peuvent-elles vraiment devenir le creuset d'un véritable développement économique et humain ? Où sont les avantages comparatifs, les opportunités industrielles et les gisements d'emplois de l'Afrique de demain ?

Dans son essai, Hervé Bichat nous rappelle que l'Afrique subsaharienne est encore très largement rurale et que la production agricole est, dans la plupart des cas, l'activité économique primaire majeure. Les questionnements sur les voies de développement ne peuvent donc faire l'économie d'une réflexion nouvelle sur la place de l'agriculture, qui restera longtemps et pour de nombreux pays le moteur le plus solide du développement. On mesure aujourd'hui combien les vingt-cinq années de réajustement structurel ont saigné à blanc les agricultures locales en les confrontant à la compétition globalisée et ont

orchestré la profonde désaffection des gouvernements africains pour l'activité agricole. Quatre ans après le rapport de la Banque mondiale sur le développement consacré à l'agriculture, qui marque d'une certaine façon son retour à l'agenda du développement, Hervé Bichat nous montre combien il est difficile de remonter la pente et de construire une réelle politique agricole, intégrée à l'échelon régional et générant un véritable développement rural. La volonté politique des responsables régionaux et des bailleurs est sans doute là, comme le montrent les objectifs ambitieux du Nepad, Nouveau partenariat pour le développement de l'Afrique. En revanche, la vision du développement souhaitable reste à construire.

Longtemps l'agriculture africaine a été perçue comme archaïque. Il convenait de la « moderniser » le plus rapidement possible et, pour cela, de la mécaniser, de la « technifier », même si cela devait se traduire par une réduction drastique du nombre d'exploitations afin qu'elles soient économiquement viables selon les canons du libéralisme mondial. Si cette approche purement techniciste a encore quelques adeptes, on sait mieux aujourd'hui que les solutions devront s'appuyer sur les centaines de millions d'agriculteurs familiaux du continent. Ces derniers ont montré qu'ils étaient capables de s'organiser, d'innover et d'investir pour peu qu'on leur en donne les moyens et qu'on leur assure un environnement sécurisé ou du moins pas trop pénalisant. On reconnaît aujourd'hui qu'ils sont le meilleur vecteur pour la lutte contre la pauvreté et la malnutrition, la bonne gestion des territoires ruraux et *in fine* la fourniture de services environnementaux. Pour autant, des inconnues demeurent sur le plan des techniques agraires productives, économes et durables, de la gestion du foncier, des politiques favorables... Hervé Bichat nous rappelle qu'aucune agriculture au monde n'a prospéré sans perspectives de stabilité sur le long terme, un certain degré de protection et une attention particulière à l'organisation des marchés. Il développe cette thèse autour de trois grandes idées

forces : il faut donner du temps aux agricultures africaines pour s'inventer un futur et toute politique sectorielle agricole doit s'inscrire dans une perspective de long terme ; les politiques foncières sont une priorité absolue car elles déterminent de nombreux autres paramètres de viabilité, en particulier la capacité de garantir des financements ; il ne peut y avoir de politique agricole que régionale, à l'échelle d'ensembles sous-continentaux qui permettent la construction de marchés valorisant les complémentarités et régulés par des politiques sectorielles favorables.

Cet essai s'inscrit dans le regard passionné d'un homme qui a consacré sa vie à la recherche agronomique en Afrique et qui s'attache à promouvoir des solutions raisonnées pour l'agriculture africaine de demain. Il revient sur l'histoire agricole depuis les indépendances, les choix qui ont été faits, et défend des thèses originales sur les atouts et les handicaps du continent noir. Cinquante ans après l'essai provocateur de René Dumont, *L'Afrique noire est mal partie*, Hervé Bichat alimente ce débat crucial pour l'avenir du continent, avec le souci de l'intégration qui caractérise l'agronome.

Gérard Matheron, Président du Cirad

Avant-propos

Faut-il encore écrire un essai sur la situation de l'Afrique noire ? Depuis une trentaine d'années, de nombreux anthropologues, économistes et hommes politiques, africains et étrangers à ce continent, ont multiplié les ouvrages, notamment à l'occasion de la célébration du cinquantenaire de l'indépendance des nouveaux États issus de la colonisation européenne. Pourtant, parmi ces auteurs, il y en a peu qui soient issus du monde agricole, alors que c'est un agronome, le professeur René Dumont, qui avait lancé ce débat en publiant en 1962 le célèbre *L'Afrique noire est mal partie*.

L'agriculture est, comme le caractère polysémique du mot « culture » en français le souligne, une activité qui n'est pas seulement technique et économique. Elle plonge ses racines dans la réalité des sociétés, dans leur histoire, dans leur géographie et dans leur culture. Elle constitue donc un point de vue privilégié pour appréhender leurs grandes évolutions.

Au terme d'une vie professionnelle qui m'a permis d'accompagner les agricultures de l'Afrique de l'Ouest pendant plus d'une cinquantaine d'années, période au cours de laquelle celles-ci ont connu de grands bouleversements, il m'a paru utile d'apporter mon témoignage, bien que je ne sois pas d'origine africaine.

D'abord, parce que la crise profonde qui touche l'Afrique noire depuis la décennie 1970 a suscité bien des critiques sur les capacités des Africains à accéder à une société industrielle évoluée. Ces opinions sont profondément injustes et erronées pour quelqu'un qui a rencontré en Afrique noire tant de personnalités remarquables et qui reste plein d'admiration devant l'énergie des Africaines à faire face aux immenses

Et si l'agriculture sauvait l'Afrique ?

difficultés quotidiennes pour assurer un avenir meilleur à leurs enfants. Je suis persuadé que, si les Gaulois avaient été placés dans les mêmes conditions historiques et géographiques que les ethnies africaines, ils ne s'en seraient pas mieux sortis !

Ensuite, parce que malheureusement la pensée économique dominante d'aujourd'hui, issue des travaux de la célèbre École de Chicago, est incapable de prendre en compte les ressorts profonds de l'agriculture africaine. C'est la raison pour laquelle il n'y a aucune amélioration de la situation des campagnes de l'Afrique de l'Ouest depuis 1980, alors qu'un mieux s'est dessiné au cours de la dernière décennie au sein de l'économie formelle de la région. Or l'histoire démontre amplement que, sans une agriculture dynamique, il n'y a pas de développement, comme l'a rappelé en 2007 la Banque mondiale dans son rapport consacré à *L'agriculture au service du développement durable*.

Cet essai est dédié à ceux sans qui il n'aurait jamais été écrit :

– Anna Bichat, une de mes nièces, étudiante en médecine, et son compagnon, Sebastian Oltmanns, étudiant en agronomie à l'université de Bonn (Allemagne). Ils souhaitaient commencer leur vie professionnelle au service de l'Afrique subsaharienne. Ils ont été fauchés par un autobus sur une route du Bénin en mai 2009, alors qu'ils y effectuaient un stage.

– Alain Yacouba Bambara, fondateur de l'important groupe agro-industriel Cosmivoire. Nous nous étions rencontrés sur les bancs de l'Agro de Paris en 1957 et avons noué, depuis, des liens fraternels, nourris notamment par une passion commune pour le développement de l'Afrique noire. Au moment même de l'accident qui causa la mort de mes neveux, il fut atteint par un mal incurable qui allait l'enlever à l'affection des siens un an après, au terme d'une lutte opiniâtre.

Ces circonstances dramatiques m'ont conduit à écrire en 2010 un premier texte intitulé *Lettre à Anna et Sebastian sur la situation actuelle de l'Afrique noire*. Je l'ai diffusé à mes

amis. Il a provoqué de nombreuses réactions qui m'ont aidé à faire face à ces deuils, et qui ont mené au présent ouvrage. Je voudrais remercier tout particulièrement René Tourte, Yves Le Bars, Philippe Jouve, Emmanuel Camus, Evariste Nicoletis, Pierre-Henri Texier et Daniel Viard, dont les contributions donnent, cher lecteur, tout leur intérêt aux pages qui vont suivre. Je n'oublie pas d'associer dans ces remerciements Martine Séguier-Guis, mon éditeur, Étienne Hainzelin et Rolland Guis, qui m'ont accompagné dans l'élaboration de cet ouvrage.

Enfin, cet essai se prolongera à l'automne 2012 par le séminaire que va organiser la Fondation René Dumont à l'occasion du cinquantième anniversaire de la publication de *L'Afrique noire est mal partie*. Cela permettra de se pencher sur l'histoire de son agriculture au cours de ces cinquante dernières années pour rechercher les bases de son renouveau.

Thouarcé, août 2011

L'Afrique noire
n'est pas maudite

Et si l'agriculture sauvait l'Afrique ?



Tout voyageur qui aborde pour la première fois les rivages de l'Afrique noire est étonné par le contraste saisissant entre, d'une part, l'accueil chaleureux et coloré qui lui est réservé et l'activité inlassable des personnes qu'il rencontre et, d'autre part, la situation misérable dans laquelle le plus souvent elles se débattent, dans les campagnes comme dans les immenses bidonvilles qui composent aujourd'hui les paysages urbains de ce continent.

S'il vient d'Europe, il s'interroge sur l'efficacité de l'aide internationale dont les journaux ne cessent de parler, notamment à l'occasion des grandes réunions internationales, que ce soit lors des assemblées générales de l'Organisation des Nations unies (Onu), de l'Organisation des Nations unies pour l'agriculture et l'alimentation (FAO) ou à l'occasion des réunions des chefs d'État du G8 et du G20.

Si ce voyageur n'est pas un nouveau venu mais a déjà fait connaissance avec l'Afrique subsaharienne à la fin des années 1950, il sera encore plus surpris car, à cette époque, celle-ci était une terre d'espoir, « une nouvelle frontière », qui l'a fasciné par son énorme potentiel humain et agronomique. Le projet des nouveaux dirigeants africains consistait à faire émerger une nouvelle civilisation, avec le concours — temporaire — de jeunes coopérants européens. Ainsi près de la moitié de la promotion de l'Institut national agronomique de Paris (Ina) avait choisi en 1959 de démarrer sa carrière professionnelle en Afrique à la fin de ses études, et ce n'était pas pour faire du travail humanitaire ! À l'époque, c'était l'Asie qui accumulait les désastres : famines, épidémies, misères, guerres civiles et

Et si l'agriculture sauvait l'Afrique ?

coloniales sur lesquelles prospéraient les mouvements nationalistes et communistes, si inquiétants pour l'Occident.

Aujourd'hui, les perspectives ont complètement changé. Quelles que soient leur situation géographique, leurs dimensions territoriales ou leur histoire coloniale, tous les pays d'Afrique noire sont en crise profonde, même le plus développé d'entre eux, l'Afrique du Sud. Comment expliquer ce renversement complet de perspective ? Est-il simplement conjoncturel, lié à une évolution de la pluviométrie ou à des politiques inappropriées ? Ou au contraire révèle-t-il des faiblesses structurelles de ce continent, les décennies 1950 et 1960 n'ayant été que des embellies illusoire et sans lendemain ?

La situation désastreuse de l'Afrique noire et sa marginalisation dans l'économie mondiale — qui s'est aggravée depuis les années 1970 — ont déjà donné lieu à une abondante littérature, à la suite du débat lancé dès 1962 par le professeur René Dumont avec son livre *L'Afrique noire est mal partie*.

Mon ambition n'est pas de relever le défi d'écrire un ouvrage de la même qualité, ni même de faire œuvre d'érudition. Cet essai porte simplement le témoignage d'une vie professionnelle consacrée aux agricultures de l'Afrique noire, qui a démarré à la fin de la période coloniale et que les hasards de l'existence ont amenée à passer de la conduite de projets de développement à l'animation d'équipes d'enseignants et de chercheurs, ce qui a permis de multiplier les points de vue et les expériences.

Il comporte deux grandes parties : une analyse de la situation actuelle de l'Afrique noire et de ses causes, suivie par quelques recommandations de politique agricole susceptibles de permettre aux agriculteurs africains de relever les défis actuels.